

## Accident et gravité

M. Marti & S. Travadel

marc.marti@unice.fr

18 novembre 2019



### Le maçon blessé

Francisco Goya

1786-1787

Huile sur toile

256 cm x 110 cm

Musée du Prado, Madrid

### REFERENCE

- [Goya en el Prado](#), catalogue en ligne du Museo Nacional del Prado.

**CONTEXTE** : ce tableau de Goya, intitulé dans les collections royales *Le maçon blessé*, date de 1786-87. Il s'agit d'une œuvre de commande destinée à servir de patron pour une tapisserie qui devait décorer la salle à manger du Prince des Asturies (héritier de la couronne). La tapisserie ne sera jamais produite, suite à l'accession au trône du Prince en 1788. Les échafaudages d'arrière-plan évoquent une capitale en plein chantier, grâce aux commandes royales. La représentation de maçons dans une salle d'apparat renvoie à la préoccupation philanthropique des Lumières espagnoles pour les classes populaires.

**NARRATION** : la circulation du regard s'opère selon des va-et-vient de bas en haut, favorisés par le format vertical. Le groupe au premier plan semble d'abord énigmatique : la position des corps n'est pas classique pour de la peinture décorative, pas plus que la présence de sang, qui contraste avec le personnage en bleu dont le vêtement stylisé renvoie aux scènes plaisantes. L'arrière-plan figure un échafaudage, dont l'angle est situé sur le point de fuite du tableau ; la structure de bois semble emprisonner les hommes. Elle est surmontée d'une poulie qui domine la scène, et dont la verticalité nous conduit à nouveau vers les trois hommes. Ce mouvement suggère un lien de causalité immédiate : le maçon a été victime d'une chute, un accident de chantier courant dans le bâtiment. La lumière qui, de la gauche, éclaire sa chemise blanche, et semble éma-

ner aussi des nuages juste au-dessus des hommes, adoucit quelque peu la scène selon une disposition qui n'est pas sans rappeler certaines peintures religieuses.

**INTERPRETATION** : la peinture évoque les conséquences d'un accident et non l'accident lui-même ou ses causes premières. Cette imprécision est lisible dans l'incomplétude de l'échafaudage, qui ne s'appuie sur aucun édifice et dont les lignes, au fond à gauche, ne renvoient à aucune logique interne fonctionnelle en termes de construction. Il ressemble à une sorte de décor générique, censé évoquer un espace de travail qui reste un monde inconnu pour un spectateur des classes privilégiées. Cette dimension est à mettre en relation avec la façon dont est considérée la sécurité : non pas à travers la prévention, mais la solidarité post-accidentelle. Cette préoccupation est palpable dans le choix de représenter un accidenté au moment où il est assisté par d'autres. Le métier de maçon, peu qualifié, était particulièrement soumis au risque, non seulement par les dangers présents sur les chantiers mais aussi par l'absence d'un système de secours mutuel, car il s'agissait d'une profession non corporative dont l'exercice était peu réglementé. On peut ainsi établir un parallèle entre l'impression qui se dégage du tableau et les actions philanthropiques de l'époque vis-à-vis des nécessiteux. Celles-ci reposaient sur l'assistance et la compassion sans remettre en cause les sources de la pauvreté.